

## Compte-rendu

**David Park, Kuenga Wangmo, Sharon Cather (Eds.) — *Art of Merit. Studies in Buddhist Art and its Conservation*. London Archetype Publications Ltd. 2013. xxii-394 pages, 459 illustrations en N & B et en couleurs. 21,5 x 30,5 cm. ISBN : 978-1-904982-92-0.**

Par  
Anne Chayet

Voici un beau volume, abondamment illustré, qui réunit 29 études sur l'art du bouddhisme et sur sa conservation, présentées lors d'un colloque organisé à Londres en avril 2012 par le Courtauld Institute of Arts et The Robert H. N. Ho Family Foundation.

Ces études expriment des points de vue très divers et traitent de thèmes non moins divers, ce qui ne surprendra pas devant les dimensions du sujet, tel qu'il est proposé par le titre de l'ouvrage, mais on y trouve sans doute davantage que dans les volumes conçus d'une façon plus traditionnelle autour des arts générés par le bouddhisme. Plutôt que d'un ensemble de travaux s'inscrivant dans une perspective classique d'histoire de l'art, avec un accent particulier porté sur la chronologie et la stylistique, il s'agit d'une reconsidération globale de l'art bouddhique à travers des exemples choisis dans plusieurs des cultures où il s'est développé, d'une sorte d'essai multiforme de définition, allant de la nature de la représentation à la fonction de l'œuvre, voire au rituel qui la crée et l'accompagne, assortie d'analyses plus traditionnelles, mais aussi de questions sur le sort qui lui est réservé, ce qui implique la désacralisation, le réemploi ou la destruction aussi bien que les méthodes de conservation, et même l'influence ou l'écho qu'il a dans l'art occidental contemporain.

Il est certain qu'un sujet aussi vaste ne pouvait être épuisé en un seul colloque, et si les organisateurs regrettent, notamment, l'absence de contributions consacrées au Japon, on peut penser qu'ils n'en resteront pas à cette seule manifestation et poursuivront leurs travaux dans un même esprit. David Park explique les raisons qui ont conduit au parti pris de diversité du volume et analyse les thèmes et les points de vue exprimés par les auteurs, tout en notant les convergences qui y apparaissent. Dans cette brillante introduction, car l'exercice n'est pas facile, le développement de sa réflexion le conduit à montrer que si l'art bouddhique ne peut être envisagé d'un point de vue unique, sa préservation ne peut répondre d'un seul principe, étant donné que sa diversité et sa force d'évolution imposent des ré-

ponses multiples et circonstanciées, auxquelles la religion, qui en inspire les nombreuses et parfois déconcertantes manifestations, rend pourtant une unité.

Le volume, dans sa diversité, est organisé de façon très logique, des fondamentaux, en quelque sorte, aux manifestations plus rarement considérées par l'histoire de l'art. Toutefois, on peut probablement distinguer quatre thèmes principaux qui ressortent de ces articles et s'y entrecroisent : celui de la formation et de la nature de la représentation et de l'image, celui de la finalité de l'art bouddhique, celui de la dévotion qui l'entoure et qui l'anime, et celui de sa protection et de sa conservation.

La nature de l'image du Buddha, son évolution de la forme aniconique à la forme iconique et ses codes sont étudiés par J. Rhi, sur de beaux exemples de statuaire indiens et gandhariens. Partant du même thème, T. Skorupski donne une relation exemplaire des origines du stupa et de sa signification mystique, et explique la présence du Buddha dans ses reliques et ses représentations. La question de la finalité de l'art bouddhique se pose immédiatement : P. Skilling a exploré les textes canoniques dans cet esprit, et souligne par son explication du concept d' *ānuśamsa*, l'importance du désir d'acquérir des mérites qui anime les acteurs de la création de monuments ou de représentations bouddhiques. De cette contribution, il faut rapprocher celle de M. Ricard, qui, du point de vue de la pratique religieuse au Tibet, montre les diverses formes de l'art comme supports d'illumination, vecteurs de libération au sens bouddhique du terme, et insiste également sur l'importance de la visualisation des images saintes, donc sur celle de l'iconographie, dans la pratique de la méditation. R. Sharf s'interroge sur la destination de l'extraordinaire ensemble des grottes de Dunhuang, sur la multiplicité de leurs formes et sur leur iconographie et ; il propose d'y voir, non pas un ensemble monastique, mais des sanctuaires commémoratifs familiaux et un lieu de pèlerinage. L'étude que C. Bautze-Picron consacre à l'ornementation architecturale et peinte des temples de Pagan montre l'importance du symbolisme du décor et de l'iconographie comme soutiens de l'image du Buddha : ils constituent une sorte de grammaire qui facilite l'accès à l'image centrale et universelle du Buddha. Le programme iconographique du temple fournit aussi à M. Kapstein l'un des thèmes de son étude du temple et de l'oracle de La mo lcoq au Tibet, et lui permet de considérer la question des divinités protectrices du bouddhisme au Tibet, de leur origine et de leur représentation. Le souci d'authenticité de l'image du Buddha, déjà abordé par J. Rhi, fait l'objet des recherches de P. Berger en ce qui concerne la Chine, dans une évolution marquée notamment par l'image du célèbre Buddha de santal, et par l'attitude des empereurs mandchous

qui firent établir un modèle d'inventaire pour identifier les nombreuses œuvres bouddhiques, venues du Tibet et de Mongolie, entrées au Palais impérial.

Mais la simple dévotion, exprimée par le culte rendu aux représentations du Buddha, est une composante de l'art bouddhique que le présent ouvrage ne néglige nullement et par laquelle il éclaire le sens de certaines représentations. Au début du XXe siècle, alors que le bouddhisme faisait l'objet d'une persécution en Chine, la présence reconnue du Buddha dans ses reliques et ses images, au-delà de la simple dévotion, fit peut-être des reliques porteuses d'une semblable présence de l'image photographique largement diffusée de ses disciples, comme celle du moine Hongyi sur son lit de mort (1942) (F. Tarocco). Pyi Phyo Kyaw et C. Crosby expliquent la nature de la dévotion au Buddha et à son image, telle qu'elle est issue du Theravāda, et l'illustrent par le rappel de traditions et de rituels qui s'attachent en Birmanie aux statues "frères" du Mahāmuni, reflets de cette image. En étudiant les restaurations successives du Svayambunath de Kathmandu et en expliquant le concept de rénovation (*jīrnoddhāra*) qui les gouverne, A. von Rospatt montre comment les reliques furent maintenues en place et comment les rituels qui encadrèrent les travaux de rénovation, au cours de temps, assurèrent au monument une sorte de constante revitalisation. La contribution de M.R. Kerin traite du rapport du dévot à la divinité par l'intermédiaire des chapelles familiales, en Himalaya occidental, et montre l'importance de ces sanctuaires, et des représentations peintes et sculptées qu'ils contiennent, dans la pratique contemporaine du bouddhisme. C'est encore la dévotion qui conduit les pèlerins bouddhistes vers des lieux saints : la présence des reliques qui y sont conservées et des divinités qu'elles évoquent, les rapproche des constructions, sculptures et peintures qui, seuls, sont censés intéresser les historiens d'art; l'article de T. Richard Blurton montre que ces lieux saints devraient aussi, autant que possible, faire l'objet de mesures de protection.

L'érosion naturelle et l'évolution du climat, les destructions, délibérées ou accidentelles, l'oubli des techniques traditionnelles de construction, l'introduction de matériaux nouveaux, les restaurations abusives ou hâtives, aussi bien que l'afflux des pèlerins et des touristes, et les effets de ces divers facteurs sur les monuments subsistant font l'objet de plusieurs contributions, notamment des travaux de Y. Taniguchi, qui fait un rapport très précis et intéressant sur la consolidation de la falaise de Bamiyan et la fixation des peintures murales subsistant dans les grottes du site saccagé; de S. Whitfield, qui établit un véritable code de bonne conduite pour l'avenir des peintures murales bouddhiques; de Wang Xudong, qui expose les mesures prises pour la sauvegarde de l'ensemble des grottes de Dunhuang ; de C.

Luzcanits, qui présente un bilan fort documenté, et inquiétant, de l'état des temples de l'Himalaya occidental ; de C. Martin de Fonjaudran, S. Menon et M.S. Gill, qui apportent de nombreuses indications techniques pour la protection, voire la restauration des peintures murales de trois sites du Ladakh, recommandent le respect des traditions religieuses et de la sacralité des lieux, et introduisent une nécessaire distinction entre sauvegarde, protection et restauration ; de Dorjee Tsering qui donne des exemples de la conjonction des interventions techniques avec la tradition religieuse dans le processus de conservation et de restauration des édifices religieux au Bhutan ; de L. Shedeke et S. Rickerby, qui soulignent la nécessité de constituer des bases documentaires et techniques avant toute intervention, notent des opérations regrettables au Bhutan, mais présentent le programme bien conçu établi pour le temple de gTam zhing ; de L. Wong, M. Demas et N. Agnew qui montrent deux exemples d'intervention, l'un à Dunhuang, l'autre au Shuxiang si (XVIIIe s.) de Chengde (peintures architecturales), entrepris sous la direction du Getty Conservation Institute. Tous ces intervenants insistent avec raison sur la nécessité impérieuse d'établir pour toutes les œuvres ou les sites concernés une documentation préalable détaillée, historique et technique. Un bon exemple en est donné par l'étude que présente J. Clarke d'une impressionnante statue bouddhique chinoise en bronze, datant du début du XVe siècle et récemment entrée au Victoria and Albert Museum, et par l'intéressant rapport technique, dû à D. Heath, qui l'accompagne, prouvant que l'histoire de l'art plus traditionnelle est fort utile pour l'étude de l'art bouddhique.

Les derniers articles du volume sont sans doute plus éloignés de sa problématique première. Ils lui ouvrent cependant certaines perspectives. Il arrive que la dévotion disparaisse ou soit interdite, que l'abandon ou la destruction fasse leur œuvre : les temples du Mont Myohyang, site important du bouddhisme coréen, ont certes été restaurés et sont bien entretenus, mais ils sont désormais dévolus essentiellement au culte de Kim Il Sung (M. Haufler). Un autre avatar de l'art bouddhique peut être la collection, publique ou privée, constituée indépendamment de toute dévotion, mais dans le cas présenté ici (A. S. Kandell) l'attitude de la collectionneuse, par l'organisation de sa collection et le don qu'elle en a fait, est proche de la dévotion. Il est plus difficile de distinguer entre dévotion et mise en scène lors de la présentation d'œuvres d'art bouddhique dans des musées et des expositions ; cela peut donner lieu toutefois à d'intéressantes confrontations, ainsi que le montre l'article de P. Consagra sur la présentation d'œuvres d'art bouddhique dans un bâtiment récent de l'architecte japonais Ando Tadao. Le bouddhisme a connu ces dernières décennies un étonnant redéploiement mondial: A. Munroe étudie l'impact

de son art et de sa philosophie sur des artistes américains contemporains, tandis que A. Gormley, sculpteur, montre comment cette influence a marqué son œuvre et offre au volume une saisissante image finale, qui lui a été inspirée par la destruction des Buddha de Bamiyan : l'empreinte d'un corps sur la neige, évocatrice des empreintes qui marquent souvent les lieux saints du bouddhisme, mais aussi, en quelque sorte, retour à la représentation aniconique du Buddha. ❖